

Nous (les institutrices de la classe) avons feuilleté ce livre lors d'une exposition et il nous avait a priori paru particulièrement intéressant dans sa conception : relation d'une histoire au moyen d'un codage coloré, expressif et esthétique.

Le codage joue un rôle important tout au long de la scolarité en Maternelle : il permet de « lire » et de transcrire, avant l'apprentissage proprement dit de la lecture et de l'écriture. On s'en sert constamment dans les activités de la classe, pour classer et ranger (boîtes dont les contenus diffèrent, types de livres etc.), pour répertorier les tâches journalières qui incombent à chacun à tour de rôle, pour transcrire des rythmes et des comptines, pour « signer » ses propres travaux etc.

Une première découverte de ce livre eut lieu à la bibliothèque municipale (section enfantine) où la classe se rend régulièrement. Divisés en petits groupes, les enfants ont des recherches précises à faire, tandis que l'un de ces groupes « découvre » avec la maîtresse un nouveau livre. En l'occurrence, cette fois-ci, *Le Petit Chaperon Rouge* de Warja Lavater. Le conte lui-même ayant été raconté deux mois auparavant.

Pour un adulte, la lecture de ce livre s'effectue à partir de la légende de la page de garde qui présente la liste des symboles et leurs équivalences.

Mais il nous a paru plus judicieux de procéder autrement avec des enfants, c'est-à-dire de les laisser découvrir le livre spontanément, sans intervenir pour les guider de façon prématurée.

Les enfants ont noté la différence des fréquences d'apparition de tel point par rapport à tel autre, et la permanence de certains (c'est ainsi que se définissent les personnages dans une histoire). Ils ont évalué leurs positions dans l'espace et par rapport à d'autres points. Ils se sont interrogés sur la signification de leurs couleurs et sur l'évolution de leurs formes :

« Pourquoi le rouge est-il dans le noir maintenant ?

- on dirait qu'il le mange !

- c'est peut-être un ogre, un monstre ? Peut-être Zorro !

- oui, mais il ne mange personne, Zorro !

- alors c'est peut-être un loup.

- oui, alors le rouge serait le Chaperon Rouge ! »

Et de questions en réponses, d'hypothèses en argumentations, les enfants ont découvert l'histoire encodée.

Une relecture de l'ensemble s'est avérée indispensable pour vérifier la dernière hypothèse, et l'étude de la légende a mis fin à tous les doutes.

LE PETIT CHAPERON ROUGE A LA MATERNELLE

***C'est à travers Le
Petit Chaperon
Rouge de Warja
Lavater qu'une
section de grands
(5 ans) en classe
maternelle à l'école
d'application de
Strasbourg-
Meineau,
a pu vivre un
projet enrichissant
dans le domaine de
la lecture.***



Ce livre fragile, précieux, ne pouvant être emprunté pour le regarder encore, il a fallu, une fois de retour à l'école, le re-créeer, en faisant sien le codage, retrouver les étapes essentielles de l'histoire, les retranscrire et organiser les pages.

C'est en recréant l'histoire que les enfants ont vraiment compris le rôle important des points rouge, noir et bleu, qui font avancer le récit, et le rôle secondaire des points verts (les arbres de la forêt) qui remplissent une fonction différente : indiquer le cadre de l'action, traduire le paysage.

L'organisation de chaque page a obligé les enfants à se représenter de façon beaucoup plus efficace le contenu de chaque étape.

Puis, en disposant chronologiquement les différentes étapes de l'histoire et en les scotchant ensemble, les enfants ont découvert le geste premier qui est de plier en accordéon pour obtenir un livre : « L'auteur a peut-être fait comme nous ! »

Il ne restait plus qu'à inscrire la légende, fabriquer la couverture et placer le titre (certains enfants ont pourtant ressenti la nécessité de « dessiner le Chaperon Rouge en bonhomme » sur la couverture, malgré le codage qu'il s'étaient fixé pour l'intérieur du livre).

Un livre a ainsi été fabriqué collectivement dans un premier temps, chaque enfant se chargeant d'une étape de l'histoire. Puis, dans un deuxième temps, chacun a eu la possibilité de créer son propre livre. Lors de ce travail de re-lecture et de re-création, les enfants ont éprouvé la nécessité d'un texte immuable, chacun connaissant des versions diverses du conte.

Par la suite, le livre de Warja Lavater a encore suscité chez les enfants des question et des besoins :

- L'auteur a-t-il écrit d'autres histoires sous cette forme ? Alors nous avons découvert *Blanche-Neige*.

- Ne pourrions-nous pas, nous aussi, transcrire une histoire de cette manière ? Laquelle ?

L'histoire choisie a été celle des *Musiciens de la ville de Brême* : Comme, un moment donné, les personnages « se superposent », la transcription et l'encodage étaient relativement faciles.

Si on fait le bilan de ce qu'a représenté pour la classe la découverte de ce livre, on peut dire que les enfants ont fait un travail intense d'observation et de réflexion, de langage, de « lecture » et « d'écriture », et ce, sur tout un trimestre. Ce livre leur a donné l'occasion de vivre une expérience authentique d'appropriation d'une histoire, tout en aménageant l'accès à d'autres livres.

Nicole Nuss,

Ecole Maternelle d'Application de Strasbourg-Meineau